

RÉGIS FEUGÈRE



Dans les lieux délaissés, dans les moments ténus, Régis Feugère fixe le célibat des choses. Que le bitume soit gagné par l'obscurité, que les frondaisons d'arbres majestueux soient absorbées par une brume probablement tératogène, ou, comme dans la série *Des soleils maladroits*, que la façade d'un immeuble abandonné s'expose généreusement à l'obscurité, à la pluie et au regard, l'artiste parvient à saisir l'imminence jouissive du désastre, l'euphorie de la disparition, le mystère de ce qui va bientôt atteindre le seuil. Si le rapprochement avec les vanités peut en constituer une première expérience, dans la mesure où la limite, la finitude sont ici omniprésentes, ce travail se signale également par la tension, si ce n'est la lutte, dans laquelle ces objets tentent de se maintenir par-delà l'image.

Jean-Christophe Arcos.

Directeur du bureau des Arts Visuels de la DAC de la Ville de Paris, commissaire d'exposition indépendant et critique d'art.

<https://jeanchristophearcos.com/>

L'éclairage artificiel du monde représente aujourd'hui un dixième de l'ensemble de notre consommation énergétique, or seule une infime fraction de cette lumière nous est utile. A l'instar de l'exploitation forestière, des polluants, de l'agriculture intensive, du changement climatique ou de l'urbanisation, la lumière de nos lampadaires, de nos vitrines de magasins ou de nos voitures perturbe gravement nos écosystèmes mais aussi notre santé tout en nous privant du spectacle de la Voie lactée que seule 1 personne sur 5 en Europe peut voir de chez elle.

La nuit a une grande affinité avec le songe, la vision, la veille et l'introspection. C'est un phénomène de la nature des plus importants. Ce contact avec la nature, permis par la nuit noire, est constitutif de l'être, forge les questionnements propres à l'humain, mais aussi nourrit ses peurs et son imagination dès le plus jeune âge. La nuit opère d'innombrables métamorphoses et crée une perception altérée, presque abstraite du paysage, une épure. C'est aussi l'univers intérieur du regardeur que la nuit tutoie, notre propre nuit intérieure avec ses rêves, ses craintes et ses émerveillements. La nuit ce n'est pas simplement le noir, c'est une chose qui nous transforme et qui transforme notre façon d'agir et de percevoir et qui remet en cause nos acquis culturels en plus de notre perception visuelle. La nuit est un temps de la nature, elle n'est pas l'inverse du jour. Il semble que l'activité de l'homme mette fin au règne de l'obscurité durant la nuit, on peut penser que bien souvent le territoire est asphyxié par la lumière. En plus du gaspillage d'électricité, cette augmentation de lumière artificielle saisit à la fois les aspects socioculturels (accessibilité au ciel étoilé), écologiques (espèces et systèmes affectés par la lumière artificielle) et sanitaires (perturbations des rythmes circadiens et hormonaux, etc.) de nos sociétés.

La vision scotopique a-t-elle encore droit de cité dans notre société de la surexposition ? Pouvons-nous encore revendiquer l'obscurité comme nécessaire à nos vies ? Et pour aller plus en avant, peut-on voir dans cette volonté de toujours trop éclairer une emprise insidieuse sur ce qui résiste ? Nous ne vivons plus dans « les temps obscurs » mais dans un temps où tout doit être rutilant et lumineux.

L'obscurité serait-elle un des derniers contre-pouvoirs « naturels » face aux puissantes lumières du pouvoir et de ses médias ? Ce qui ne peut s'expliquer dans la nuit, ce qu'elle fait résonner en nous, serait donc une des dernières séditions face à un quotidien toujours plus contrôlé et rationalisé.

Mon travail est une recherche plastique sur la disparition de la nuit dans notre pays.

Les images présentées ont été réalisées de nuit dans les parcs de la ville de Mérignac durant la nuit. La seule source lumineuse utilisée est le rayonnement des éclairages urbains rendu visible par les temps d'expositions utilisés. Ce travail a été réalisé durant l'automne/hiver 2022/2023 en résidence de création à Mérignac.

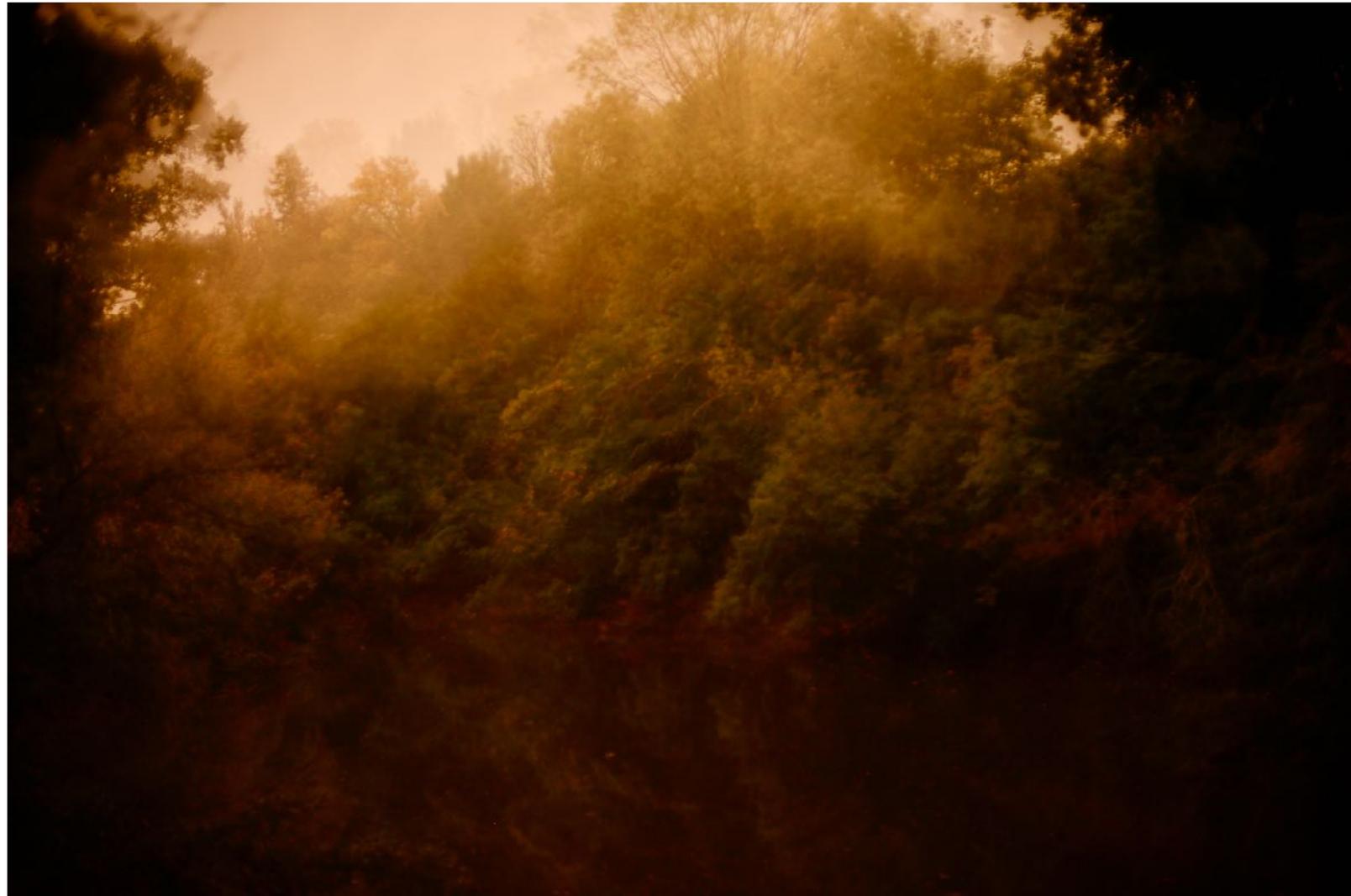
Mon projet allie un questionnement environnemental à un questionnement plastique et se situe sur une aire de dialogues et de rencontres entre la science et l'art. Il s'agit aussi de déterritorialiser une question écologique aussi importante que la pollution lumineuse en l'emmenant sur le terrain de la création artistique. Ce travail soulève aussi un paradoxe : la création d'images grandement esthétiques grâce à l'utilisation de lumières générées par l'activité humaine industrielle si nocives à notre environnement et à nos vies.

Les heures que nous vivons rendent obligatoire une nécessaire adaptation de nos habitudes de vie et donc de nos façons de regarder.

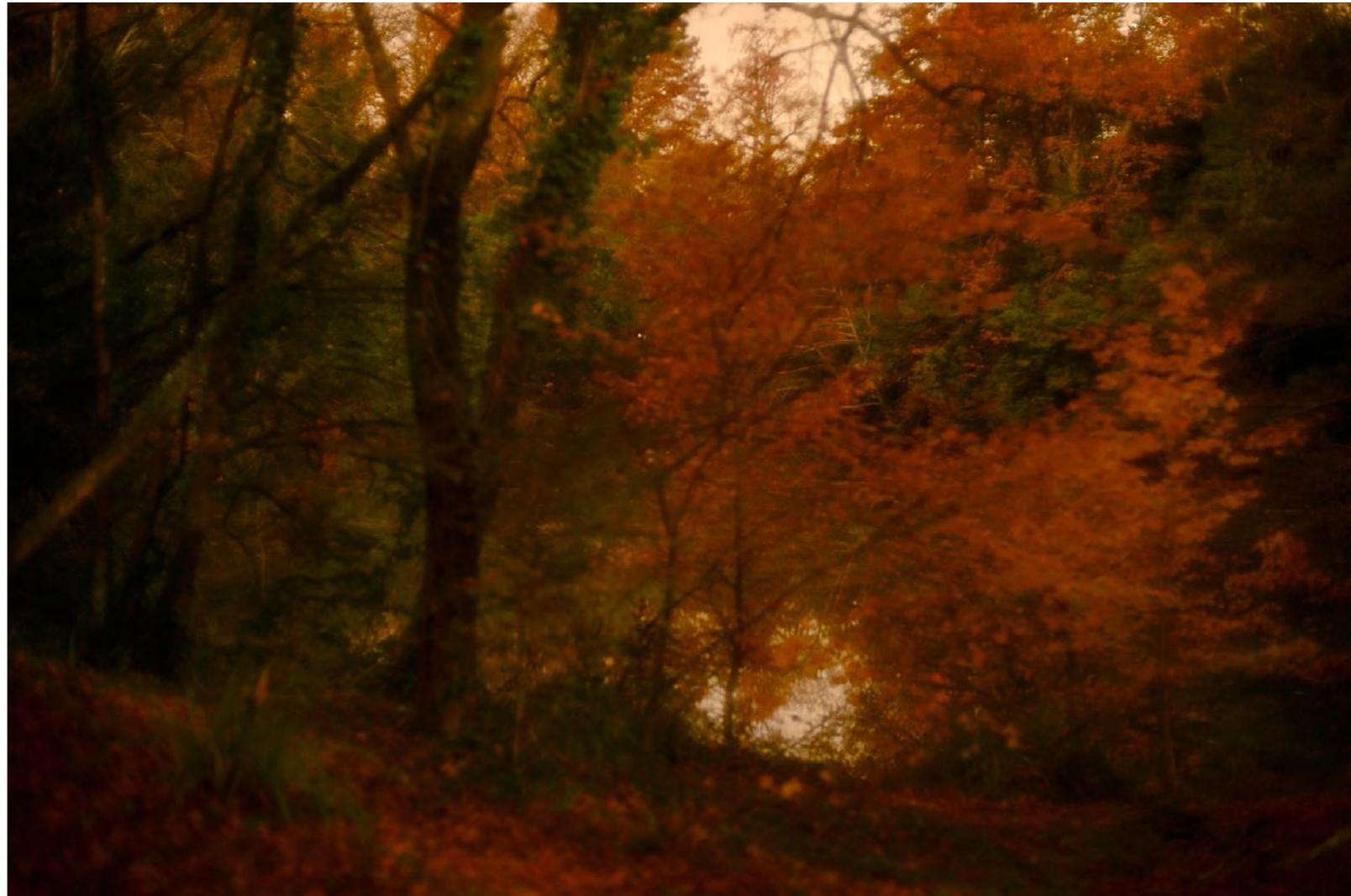
Ce travail a été exposé à la médiathèque de Mérignac durant l'été 2023 ainsi qu'aux *Rencontres d'Arles* au mois de juillet 2023.



Sans titre, série *La patience des ombres*, 50 x 75 cm, Hahnemühle Papier Photo Rag Baryta 315g, finition sur dibond. 2023.
Editions de 05 tirages + 01 d'artiste.



Sans titre, série *La patience des ombres*, 50 x 75 cm, Hahnemühle Papier Photo Rag Baryta 315g, finition sur dibond. 2023.
Editions de 05 tirages + 01 d'artiste.



Sans titre, série *La patience des ombres*, 50 x 75 cm, Hahnemühle Papier Photo Rag Baryta 315g, finition sur dibond. 2023.
Editions de 05 tirages + 01 d'artiste.



Sans titre, série *La patience des ombres*, 50 x 75 cm, Hahnemühle Papier Photo Rag Baryta 315g, finition sur dibond. 2023.
Editions de 05 tirages + 01 d'artiste.



Sans titre, série *La patience des ombres*, 50 x 75 cm, Hahnemühle Papier Photo Rag Baryta 315g, finition sur dibond. 2023.
Editions de 05 tirages + 01 d'artiste.



Sans titre, série *La patience des ombres*, 50 x 75 cm, Hahnemühle Papier Photo Rag Baryta 315g, finition sur dibond. 2023.
Editions de 05 tirages + 01 d'artiste.



Sans titre, série *La patience des ombres*, 50 x 75 cm, Hahnemühle Papier Photo Rag Baryta 315g, finition sur dibond. 2023.
Editions de 05 tirages + 01 d'artiste.



Sans titre, série *La patience des ombres*, 50 x 75 cm, Hahnemühle Papier Photo Rag Baryta 315g, finition sur dibond. 2023.
Editions de 05 tirages + 01 d'artiste.



Sans titre, série *La patience des ombres*, 50 x 75 cm, Hahnemühle Papier Photo Rag Baryta 315g, finition sur dibond. 2023.
Editions de 05 tirages + 01 d'artiste.



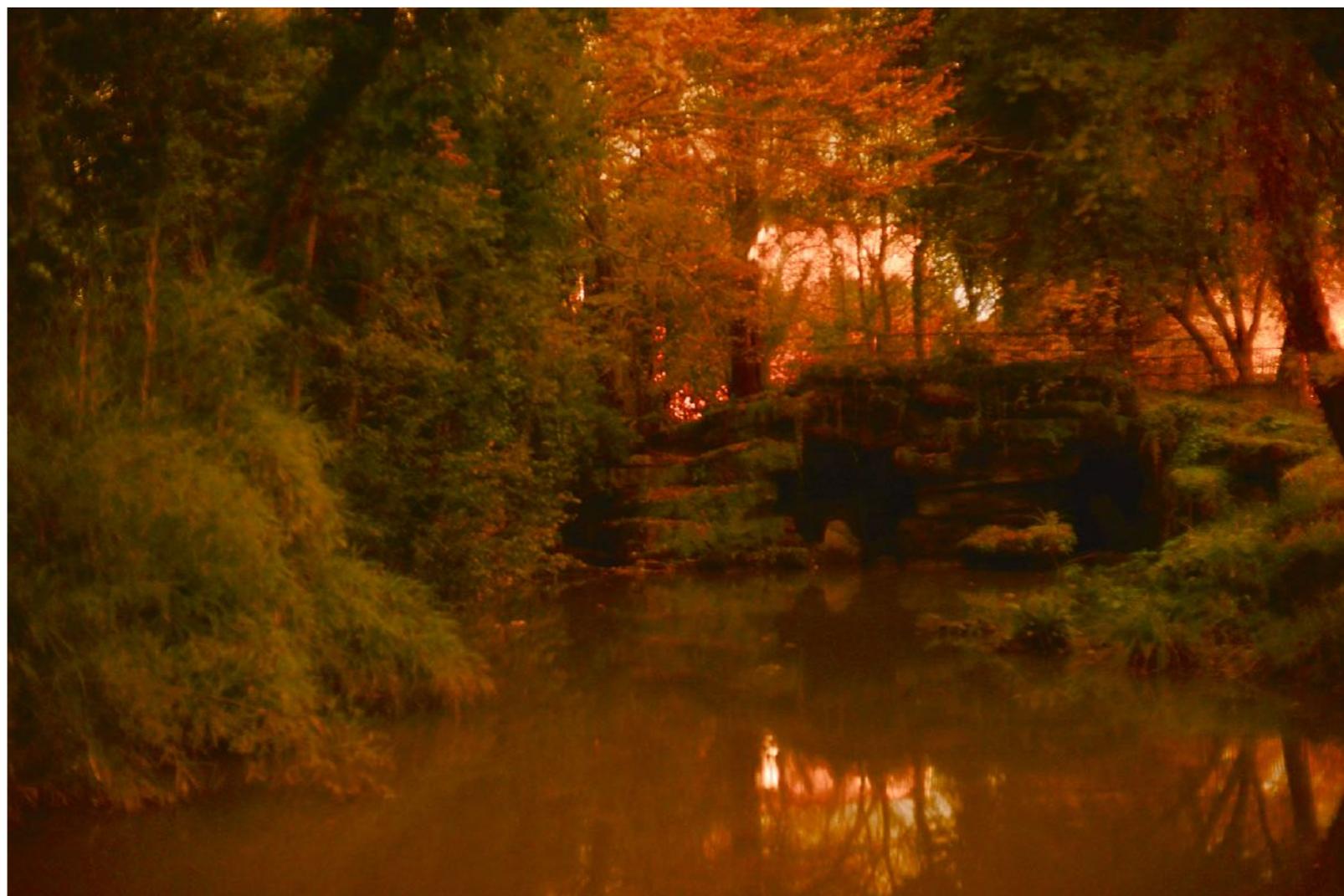
Sans titre, série *La patience des ombres*, 50 x 75 cm, Hahnemühle Papier Photo Rag Baryta 315g, finition sur dibond. 2023.
Editions de 05 tirages + 01 d'artiste.



Sans titre, série *La patience des ombres*, 50 x 75 cm, Hahnemühle Papier Photo Rag Baryta 315g, finition sur dibond. 2023.
Editions de 05 tirages + 01 d'artiste.



Sans titre, série *La patience des ombres*, 50 x 75 cm, Hahnemühle Papier Photo Rag Baryta 315g, finition sur dibond. 2023.
Editions de 05 tirages + 01 d'artiste.



Sans titre, série *La patience des ombres*, 50 x 75 cm, Hahnemühle Papier Photo Rag Baryta 315g, finition sur dibond. 2023.
Editions de 05 tirages + 01 d'artiste.



Sans titre, série *La patience des ombres*, 50 x 75 cm, Hahnemühle Papier Photo Rag Baryta 315g, finition sur dibond. 2023.
Editions de 05 tirages + 01 d'artiste.

DES SOLEILS MALADROITS-EN PARTENARIAT AVEC POLLEN, RÉSIDENCE D'ARTISTES À MONFLANQUIN.

Les photographies présentées ici sont plus que des images, elles sont une vie.

Régis Feugère est de ces artistes qui ne font aucune différence, aucun écart, pas même de l'épaisseur d'une feuille de cigarette, entre leur vie et leur travail. En exposant, ce photographe s'expose en montrant son intimité, plus précisément ses états contemplatifs. Son engagement artistique est franc : une photographie doit être une source et l'accomplissement d'une démarche personnelle faite de réflexion et d'intuition.

In-tuire dit le latin, littéralement, l'intuition désigne tout autant une faculté qu'une démarche où il s'agit d'oublier son intelligence et les mots qui vont avec afin de se mettre au contact immédiat avec la chose même. Pour cet artiste, la chose est entendue : par-delà sa dimension technique, l'art photographique recèle un caractère éminemment intuitif et c'est cette dimension que Régis Feugère s'efforce de cultiver. Et ce n'est pas si aisé, c'est même paradoxal : aucun protocole préétabli, à peine un dispositif, plutôt un processus créant les conditions de possibilité afin que l'intuition puisse s'exprimer. Ce processus commence simplement : partir à pied de nuit jusqu'au petit matin sans plan ni formule à appliquer si ce n'est l'exploration d'un territoire. Marcher au hasard durant un long moment d'égarement jusqu'à ce qu'une chose vous fasse signe et vous surprenne. Alors attraper la chose au juger, appuyer sur le bouton jusqu'à ce que le déclenchement s'en suive ; surtout déclencher avant de se représenter ce qui va être enregistré : à la volée. L'image de la mouette prise en train de voler, flotter, nager dans un ciel crépusculaire a été produite selon ce processus. De cette éthique découle naturellement une esthétique. La bonne photographie ne nécessite aucune maîtrise complète mais doit évoquer un léger laisser-aller qui permet d'admettre et d'accueillir une certaine imperfection comme un petit défaut ou un léger boitement. Une image réussie est en fin de compte une présence authentique, celle qui signe la présence au monde de l'artiste. Il ne s'agit pas de créer un visuel mais de rendre visible une présence, de la manifester de telle manière qu'une photographie doit égratigner le réel en apportant une nouvelle image au monde.

Pierre J. Truchot.

Ce travail a été exposé du 10 Novembre au 05 Décembre 2022 à Pollen, Monflanquin.

<https://www.pollen-monflanquin.com/>

Série complète :

<https://www.regisfeugere.com/des-soleils-maladroits.html>

Vues d'exposition :

<https://www.regisfeugere.com/vues-dexpositionsexhibitions-views.html>

Pierre J. Truchot est docteur en philosophie de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et chercheur au laboratoire FoReIl « Poétiques de la représentation » de l'Université de Poitiers. Sa thèse peut se résumer en une histoire de la peinture occidentale à la lumière des concepts de mouvement et de temps. Il est l'auteur de nombreux articles portant sur la pensée et l'esthétique de Bergson, sur les rapports entre textes et images et sur la philosophie de l'art au XVIII^{ème} siècle. Il écrit également sur l'art contemporain en collaboration avec des artistes comme Bruno Serralongue, Julien Berthier, Vincent Ganivet. D'autres publications portent sur les serious games et les art games. Auteur de deux ouvrages aux éditions Marguerite Waknine *Le théorème de Staël* et *Paul Bril, deux éternités*. Lauréat d'une bourse du CNL en 2014, il a publié un essai intitulé *L'art (d'être) idiot* qui a été publié aux éditions L'Harmattan en 2018. Son prochain ouvrage portera sur l'oubli. Il vit à Angoulême et est professeur de philosophie.





































QUEMADA, LE PAYS BRÛLÉ, 2020.

Cette série est une commande photographique réalisée en juillet 2020 sur l'île de Tenerife aux Canaries et plus précisément sur un territoire nommé El Malpais. Cette portion de l'île qui se situe entre le sud touristique et le nord boisé est une région à l'aspect épuisé. Loin de se limiter aux zones volcaniques de Guimar, El Malpais est la région la moins attirante de Tenerife car elle est dévolue à des exploitations agricoles sous serres et à de vastes zones d'entrepôts industriels. C'est une portion du pays aride, presque ignorée des Canariens car inhospitalière. Bien loin de la réputation luxuriante de l'archipel, le territoire que je déroule au fil de mes images apparaît sous la forme d'espaces photographiques traversés d'absences et de vide.

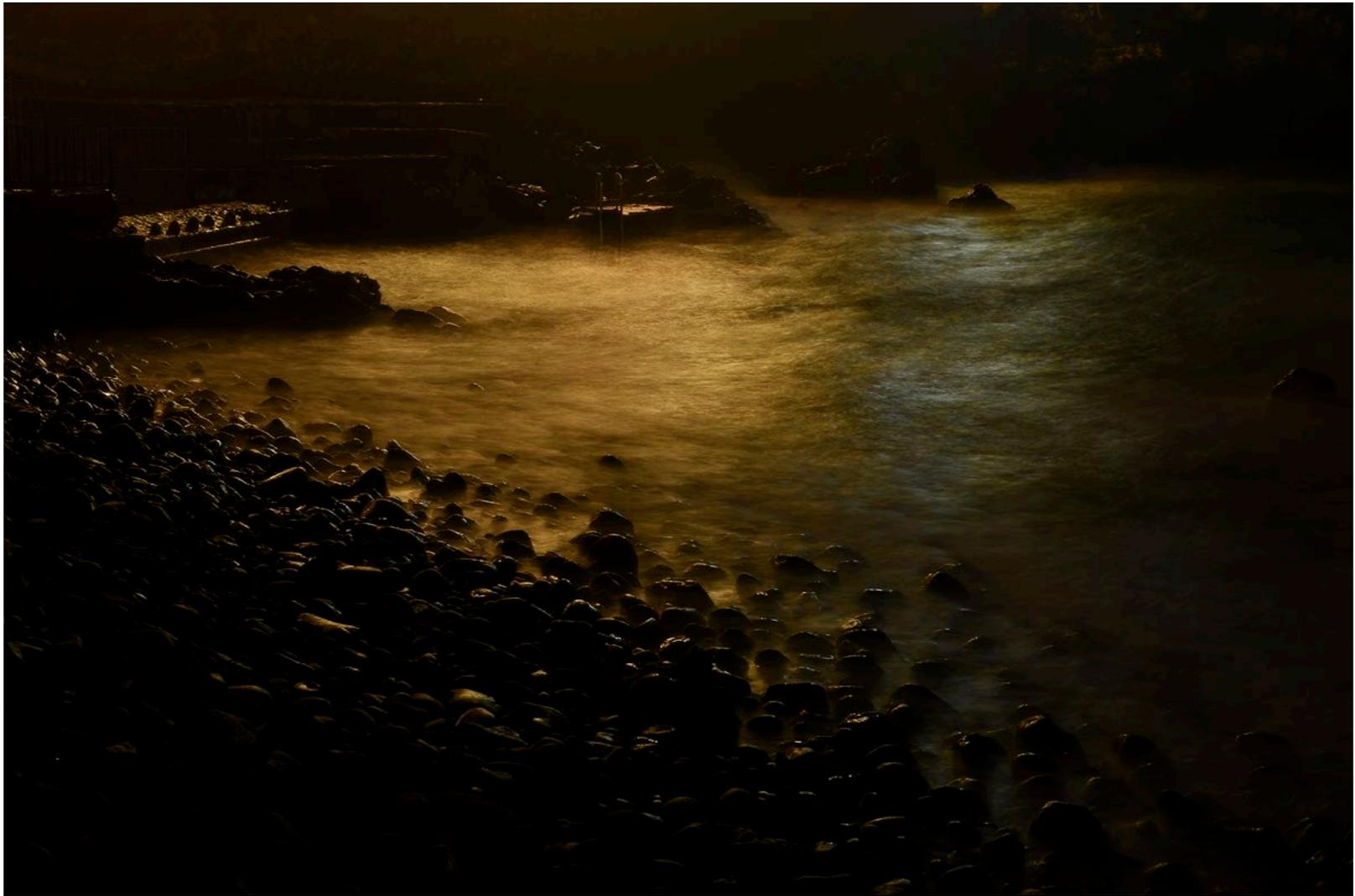
J'ai pu réaliser ce travail grâce à l'invitation de Solar, une association dirigée par Lola Barrena, historienne de l'art et de l'histoire de la photographie et commissaire d'exposition indépendante. Ce travail a fait l'objet d'un catalogue publié en septembre 2020.

Série complète :

<https://www.regisfeugere.com/quemada.html>

<https://www.solarizacion.org/>

















VESTIGES- RÉSIDENCE DE TERRITOIRE-TRAVERSE-BAGNÈRES DE BIGORRE-2019

Vestiges dessine une dramaturgie de l'absence soigneusement orchestrée ; les objets, émouvants, dans leur simplicité, et comme disséqués dans leur solitude par l'oeil du photographe, offrent au regard une intimité modeste, tout en retenue. Régis Feugère croise des souvenirs qui ne lui appartiennent pas et dont l'affolante proximité dit quelque chose des existences des Bagnèrais. Ces vestiges, venus s'échouer sur la table patinée d'un ancien préau, délaissés par le monde qui s'écoule au-delà d'eux, apparaissent sous un jour onirique, sinistrement comique parfois — ainsi du balais ou du collier de chien — traces nostalgiques, vides appelant d'impossibles crépuscules. Nos histoires, comment les raconter ? C'est peut-être la question à laquelle, le photographe tente de répondre ici. Sa maîtrise parfaite du clair-obscur recueille religieusement ces objets dépourvus de qualité esthétique et on se demande avec lui combien d'infinis peuvent contenir les choses ?

On chemine au travers des intimités traversées par l'objectif. Dans l'ombre, nous voyons briller le cuir sombre, presque noir, d'une paire de souliers, la lame usée d'un Opinel, ou le bois vétuste d'une vieille malle. La violente nostalgie de l'enfance est exprimée ici par un ours en peluche qui, pudique, nous tourne le dos ; au dessus de l'objet, tout se suspend et s'appesantit. Contemplés peut-être par le fantôme d'un vieil homme ou par celui d'une fillette mal aimée, les natures mortes de Régis Feugère sont comme des fulgurances dans la lumière hallucinante du crépuscule.

La palette d'un peintre, un panier, une brique reposent immobiles, gouttes d'éternité dans la lumière oubliée des chaudes soirées bagnèraises.

Autour des outils vermoulus, des ustensiles défraîchis, les vies des absents défilent, sublimes dans leur intense modestie et autour d'elle, le temps se fige, l'instant d'un bref cliché.

Julie Nakache

Série complète : <https://www.regisfeugere.com/vestigisrelics.html>

<https://www.julienakache.com/>

Résidence de création organisée par Traverse.

Avec le soutien du ministère de la Culture, Direction Régionale des Affaires Culturelles de la région Occitanie.

<https://traversiens.com/>

















Régis Feugère-2024